

Eclairage sur le projet pilote de l'Adret. Une structure novatrice dans le domaine du logement pour personnes âgées, dans le futur quartier de Pont-Rouge, à Lancy

Un pas vers la société de longue vie

SEBASTIEN BRUNSCHWIG

Logement ▶ Repenser la place, le rôle et l'accompagnement des personnes âgées à travers un habitat intergénérationnel: telle est la promesse du futur complexe de l'Adret. Situé dans le nouveau quartier de Pont-Rouge, à Lancy, il accueillera près de 200 locataires dès l'an prochain.

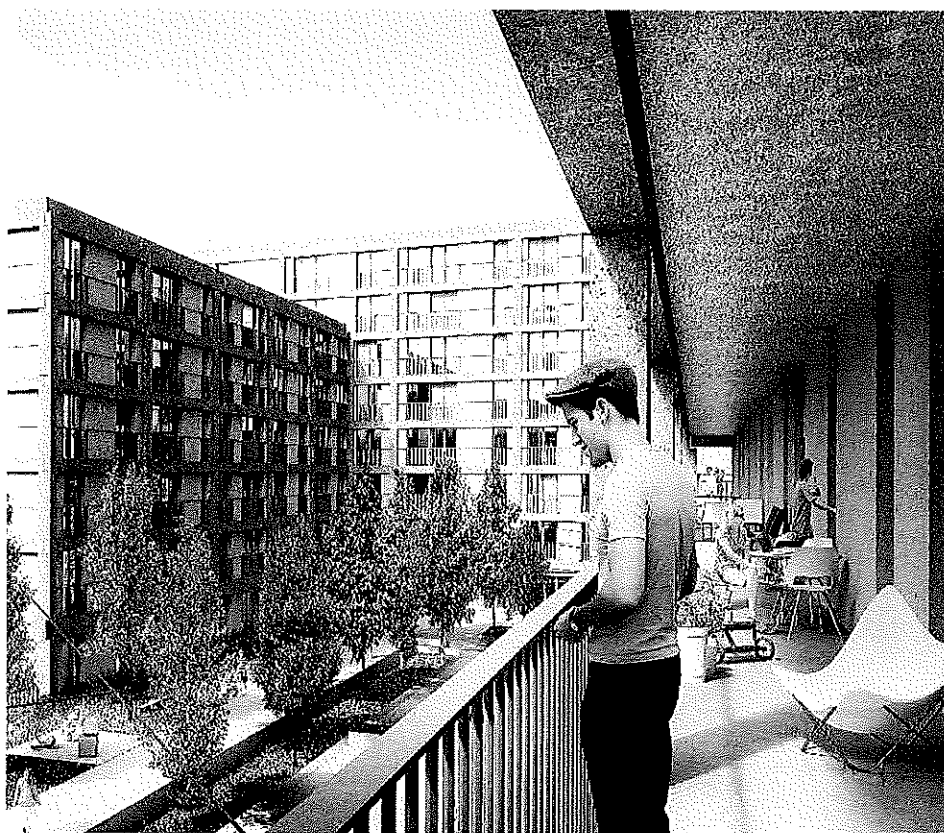
En 2015, Mauro Poggia avait inscrit l'Adret comme projet pilote en matière de logements pour personnes âgées. En mars 2018, le conseiller d'Etat en charge de la santé évoquait même une «mini révolution» dans le paysage genevois. Celle-ci réside dans deux éléments centraux: l'intergénérationnalité et l'accompagnement médical à domicile jusqu'en fin de vie.

Adapter la structure à l'individu

En Suisse, alors que sept personnes sur dix souhaitent mourir chez elles, seules deux y parviennent, d'après le programme national de recherche «Fin de vie». Les autres s'éteignent dans un EMS ou à l'hôpital. A l'Adret, toute l'architecture a été pensée pour permettre de «s'adapter aux besoins des seniors en fonction de l'évolution de leur état de santé individuel», explique Laurent Beausoleil, directeur de l'Association des EMS de Lancy.

D'autres structures ont montré la voie, comme le Nouveau Prieuré, à Chêne-Bougeries, où cohabitent personnes âgées, polyhandicapées, ainsi que des jeunes et des enfants. Ou les immeubles avec encadrements pour personnes âgées, à l'instar des Jardins du Rhône, à l'avenue d'Aire, offrant un accompagnement médical léger garantissant l'autonomie des locataires.

Toute la philosophie du projet repose sur cette volonté d'adapter la structure à l'individu. De



Le complexe permettra à plusieurs générations de vivre ensemble et se rencontrer (image de synthèse). DR

LE CANTON SAURA-T-IL RÉPONDRE AU POPY-BOOM?

Les EMS genevois sont les plus saturés de Suisse. En 2015 et 2016, leur taux moyen de remplissage excédait les 99% d'après les chiffres du Service du réseau de soin (SRS). La situation semble cependant s'être améliorée depuis. Douze lits sont actuellement disponibles dans le canton, d'après les sites internet de l'Association et de la Fédération genevoise des établissements médico-sociaux. Cependant, les délais d'attente restent marqués par d'importantes disparités entre les établissements et les régions. A titre d'exemple, il faut patienter entre dix et douze mois pour trouver une place à Lancy, tandis qu'à Vessy, sept lits sont actuellement inoccupés à l'EMS du Val Fleuri. Alors que d'ici à 2030, toute la génération du baby-boom sera arrivée à la retraite, le canton

est-il prêt à répondre à la demande quantitative, mais, surtout, qualitativement? Sabrina Cavallero, directrice du Service du réseau de soins de Genève, se veut rassurante: «Nous prospectons constamment pour trouver des investisseurs et des futurs exploitants intéressés à monter des projets d'EMS, de structures intermédiaires et d'espaces intergénérationnels innovants. Nous développons de plus en plus d'immeubles avec encadrement pour personnes âgées (IEPA). Nous avons aussi fourni de gros efforts pour assouplir le règlement afin que les structures d'accueil soient ouvertes à des classes de population plus larges.» En 2018, le pourcentage moyen d'occupation des EMS genevois était de 98,51%. Le taux ciblé est de 98%. SBG

prévenir le cloisonnement social autant que «l'institutionnalisation excessive et stigmatisante vers laquelle dérivent parfois les EMS, au nom d'une prise en charge efficace», d'après Laurent Beausoleil.

Des étudiants et une crèche

En plus des 113 appartements seniors soumis au barème HLM, 28 studios destinés aux étudiants sont planifiés. Ceux-ci profiteront de loyers réduits s'ils consacrent cinq heures par mois à assurer une présence active auprès des locataires plus âgés, par exemple en les accompagnant au cinéma ou en réalisant leurs courses. Ce principe, directement inspiré du programme «1h par m²» de l'université de Genève, a pour but d'encourager une dynamique intergénérationnelle.

Sept personnes sur dix souhaitent mourir chez elles

Dans cette même perspective, une crèche de 56 places se trouvera dans la structure, ainsi que deux appartements communautaires où habiteront trois retraités et trois adultes atteints d'une déficience intellectuelle, encadrés par la Fondation Ensemble. «L'idée est de favoriser une cohésion sociale de quartier», déclare Maria Bernasconi, présidente de la Fondation pour le logement des personnes âgées de Lancy (FCLPA).

Un monte-charge a, par exemple, été mis en place afin de transporter si besoin des appareils encombrants dans les appartements. «Cela nous permettra d'assurer un accompagnement à domicile le plus long-

temps possible, voire jusqu'à la toute fin.»

Les soins seront prodigués par l'équipe de l'Unité d'accueil temporaire (UATR) de l'Adret. Cette petite structure de huit lits sous la responsabilité des EMS de Lancy permettra de proposer un service souple. Car selon les périodes, le nombre de locataires requérant un suivi médical variera. Un restaurant, un salon-lavoir, un commerce, un groupe médical, un cabinet de physiothérapie et des locaux destinés à des activités sont aussi prévus dans le complexe. Le tout pour un coût d'un peu plus de 50 millions de francs, financés à 10% par les fonds propres de la FCLPA et à 90% par prêt hypothécaire.

Combattre l'isolement

Pour Claude Dupanloup et Jean-Pierre Fragnière, auteurs de l'ouvrage *Habiter dans la société de longue vie*, consacré au projet de l'Adret, cela implique notamment d'offrir un environnement propice à la pratique de la solidarité, qui elle-même mène à l'autonomie et à la mise en place d'une cohésion sociale harmonieuse.

Mais le concept seul sera-t-il en mesure de garantir la mixité générationnelle? N'est-ce pas illusoire de penser que des retraités de tout juste 65 ans souhaiteront rejoindre pareille structure? «Evidemment, une majorité des gens qui atteignent l'âge de la retraite veulent continuer à vivre comme Monsieur et Madame Tout-le-monde, répond Claude Dupanloup. Il existe malgré tout des personnes qui ont vécu des situations difficiles, comme une maladie ou la perte d'un proche et qui ressentent le besoin d'être entourées. Nous avons pensé ce lieu pour que celles et ceux qui sauront apprécier les qualités du vivre ensemble puissent se rencontrer.»